27/11/2025

Jésus

Dans la Bible

Auteur
PHILIPPE DE TOULON

I

Table des matières

Introduction 2

Christ dans l'Ancien Testament 4

Différentes façons dont Jésus est aussi présent dans l'A.T 7

Christ dans le Nouveau Testament 9

Comment Jésus se révèle dans le N.T 11

« Je suis le pain de vie » 13

« Je suis la lumière du monde » 14

« Je suis la porte des brebis » 15

« Je suis le bon berger » 16

« Je suis la résurrection et la vie » 17

« Je suis le chemin, la vérité et la vie » 18

« Je suis la vraie vigne » 20

Les conséquences de ne pas croire que Jésus est « Je suis » 21

Prions : 23

Jésus dans la Bible

Introduction

Les premiers et les derniers chapitres de la Bible fournissent un aperçu de sa cohésion canonique. Genèse 1 et 2 racontent la création du monde, et Apocalypse 21 et 22 racontent la nouvelle création. Ces deux passages présentent une vision cohérente de **Dieu** comme le Créateur et le Rédempteur du monde.

L'identification de Dieu comme l'auteur de la création dans Genèse 1 et 2 est renforcée par son identification comme le Christ dans **Apocalypse (1 :8 et 22 :13)**. Cette identification est soulignée par le fait que le Christ est appelé « **l'Alpha et l'Oméga** », qui est la translittération du tétragramme **Yhwh**. Cela montre que **le Christ** est le même Dieu qui a créé le monde.

L'identification du Christ comme le Créateur et le Rédempteur du monde est également appuyée par le fait que le Seigneur créateur et rédempteur qui se manifeste dans l'Ancien Testament est le même Seigneur qui se manifeste dans le Nouveau Testament. Le « **Il Est** » de l'Ancien Testament se manifeste dans le « **Je Suis** » incarné.

Voici quelques autres exemples de la cohésion canonique entre l'Ancien et le Nouveau Testament :

- **Les deux Testaments parlent de la même promesse de salut.** Dans l'Ancien Testament, cette promesse est donnée à Abraham et à ses descendants. Dans le Nouveau Testament, cette promesse est accomplie en **Jésus-Christ**.
- **Les deux Testaments parlent du même Dieu.** Le Dieu de l'Ancien Testament est le Dieu de l'amour et de la justice. Le Dieu du Nouveau Testament est le Dieu de l'amour et de la grâce.
- **Les deux Testaments parlent de la même réalité de péché et de rédemption.** Le péché est un problème dans l'Ancien Testament, tout comme il l'est dans le Nouveau Testament. La rédemption est la solution au péché dans les deux Testaments.

La cohésion canonique entre l'Ancien et le Nouveau Testament montre que la Bible est un **ouvrage unifié** qui raconte une histoire complète de **la relation entre Dieu et l'humanité**.

Il existe des rapports entre l'Ancien et le Nouveau Testament, même sans qu'il soit fait de référence explicite. Ces rapports implicites peuvent être identifiés par une lecture attentive de la Bible.

La sortie d'Égypte est un excellent exemple de ce type de rapport. La victoire du **Christ** sur les puissances des ténèbres est une réalisation de la promesse de Dieu de délivrer son peuple de l'esclavage. Cette promesse est déjà présente dans l'Ancien Testament, dans l'histoire de la sortie d'Égypte.

Il existe de nombreux autres exemples de ce type de rapport entre l'Ancien et le Nouveau Testament. Par exemple, la figure du **Messie** est annoncée dans l'Ancien Testament, et elle est accomplie en **Jésus-Christ**. La loi de Dieu est donnée dans l'Ancien Testament, et elle est accomplie en **Jésus-Christ**.

Ces rapports implicites montrent que l'Ancien et le Nouveau Testament sont des ouvrages complémentaires. Ils nous racontent une seule et même histoire, l'histoire de la relation entre Dieu et l'humanité.

La conclusion que nous tirons de cette observation est également juste. La Bible est un livre unifié, qui a un but commun : **la révélation du seul Dieu créateur et rédempteur**. Les deux Testaments nous donnent une compréhension complète de ce Dieu et de son plan pour l'humanité.

La lecture de la Bible comme un seul livre est essentielle pour comprendre sa signification. Lorsque nous lisons les deux Testaments ensemble, nous pouvons voir comment ils se complètent et se renforcent mutuellement. Nous pouvons voir comment **l'histoire de la rédemption de Dieu se déroule de l'Ancien au Nouveau Testament**.

Christ dans l'Ancien Testament

L'Ancien Testament commence donc avec le livre de la Genèse.

Ce livre a été rédigé par Moïse. Il raconte l'histoire de la création du monde **(chapitres 1 à 11)**, puis l'histoire des patriarches, ancêtres du peuple d'Israël. Son histoire commence 4.000 ans approximativement avant notre ère, et se termine approximativement 400 ans avant notre ère.

Le Nouveau Testament commence par **les 4 Évangiles**, livres qui relatent la vie de Jésus. Ils sont écrits environ 4 siècles après la fin de l'Ancien Testament. 4.500 ans séparent donc approximativement le début de l'Ancien Testament et le début du Nouveau Testament, qui relatent la naissance et la vie de Jésus-Christ.

Dans ce contexte, peut-on trouver des traces de Jésus dans le livre de la Genèse ? C'est ce que je vous propose d'étudier ensemble.

La révélation de Dieu dans l'Ancien Testament préfigure, anticipe et annonce la rédemption à venir qu'il accomplira dans la personne et **l'œuvre de son Fils incarné, Jésus-Christ**.

Jésus a affirmé que toutes les Écritures parlaient de Lui, et la Genèse ne fait pas exception.
(Luc 24 :25-27) ***« Alors Jésus leur dit : O hommes sans intelligence, et dont le cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes ! Ne fallait-il pas que le Christ souffre ces choses, et qu'il entre dans sa gloire ? Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait. »***

La présence de Christ dans ce livre se manifeste à travers :

- Des préfigurations (**types de Christ**)
- Ou des apparitions (**Christophanies**).

Les passages cités ci-dessous sont des exemples clairs de la façon dont la Genèse annonce Jésus-Christ. Ils nous montrent que le plan de Dieu pour le salut de l'humanité était déjà en place dès le début.

"Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre..." (Genèse 1 :1).
"bereshit bara Elohîm eth ha'shamaïm veheth ha'aretz".

La première phrase de la Bible, est une phrase puissante et riche en signification. Elle contient en elle-même tout ce qu'il y a à savoir sur le plan de Dieu pour la création et la rédemption de l'humanité.

La phrase commence par le mot **"Bereshit"**, qui signifie **"au commencement"**. Ce mot indique que tout commence avec Dieu. Dieu est le commencement de tout. Il est la source de toute création et de toute existence.

Le deuxième mot, **"bara"**, signifie **"créer"**. Ce mot indique que Dieu est le Créateur de toutes choses. Il a créé le ciel et la terre, ainsi que tout ce qui s'y trouve.

Les trois derniers mots, **"eth hashamayim veet ha'aretz"**, signifient **"et les cieux et la terre"**. Ces mots indiquent que la création de Dieu est complète et parfaite. Elle comprend tout ce qui est, visible et invisible.

La première phrase de la Bible, vous pouvez constater qu'elle se compose de **7 mots** et **28 lettres (4×7 = 28)**, n'est-ce-pas extraordinaire ? En tant que chiffre de la complétude, **le sept** souligne le caractère complet et parfait de la création de Dieu. La première phrase de la Bible affirme que Dieu a créé tout ce qui est, et que sa création est parfaite.

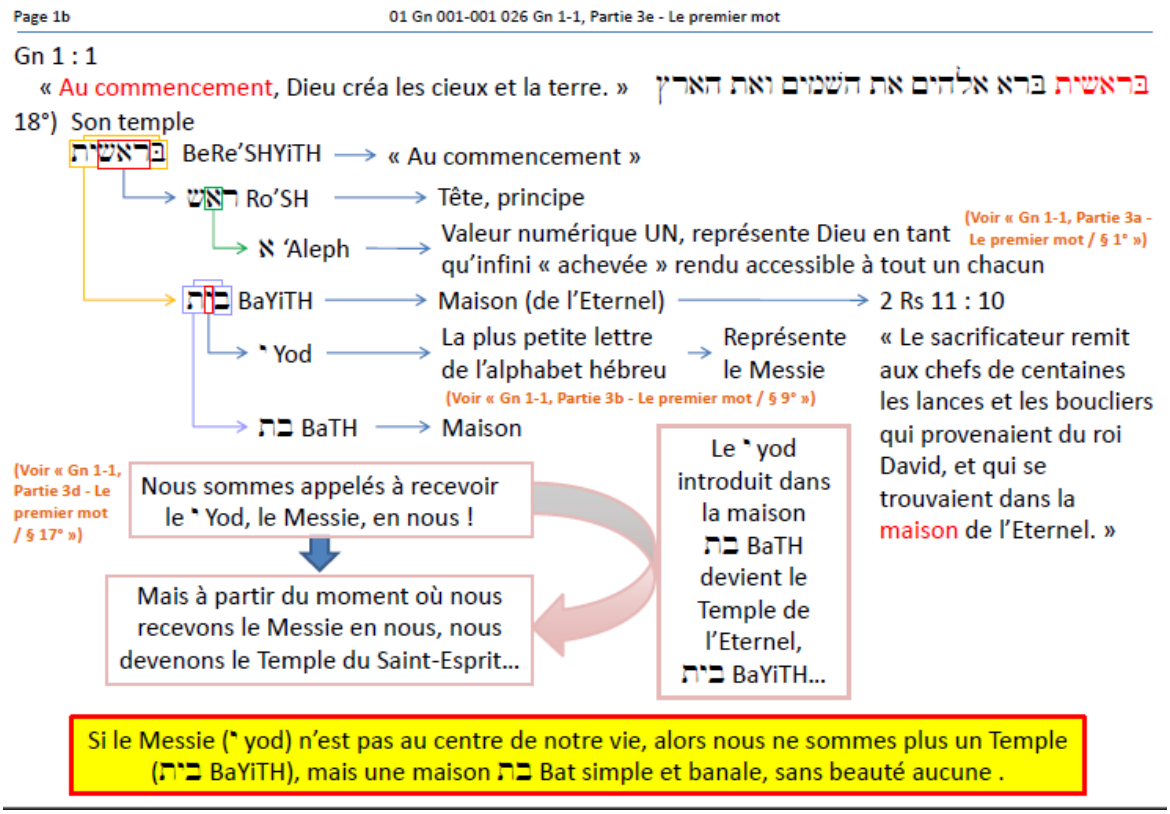
Cette phrase est également une annonce de **Jésus-Christ**. Le fait que Dieu ait créé l'homme à son image **(Genèse 1 :27)** indique que l'homme est destiné à une relation avec Dieu. La chute d'Adam et Ève a rompu cette relation, **mais le sacrifice de Jésus sur la croix a rétabli la communion entre l'homme et Dieu.**

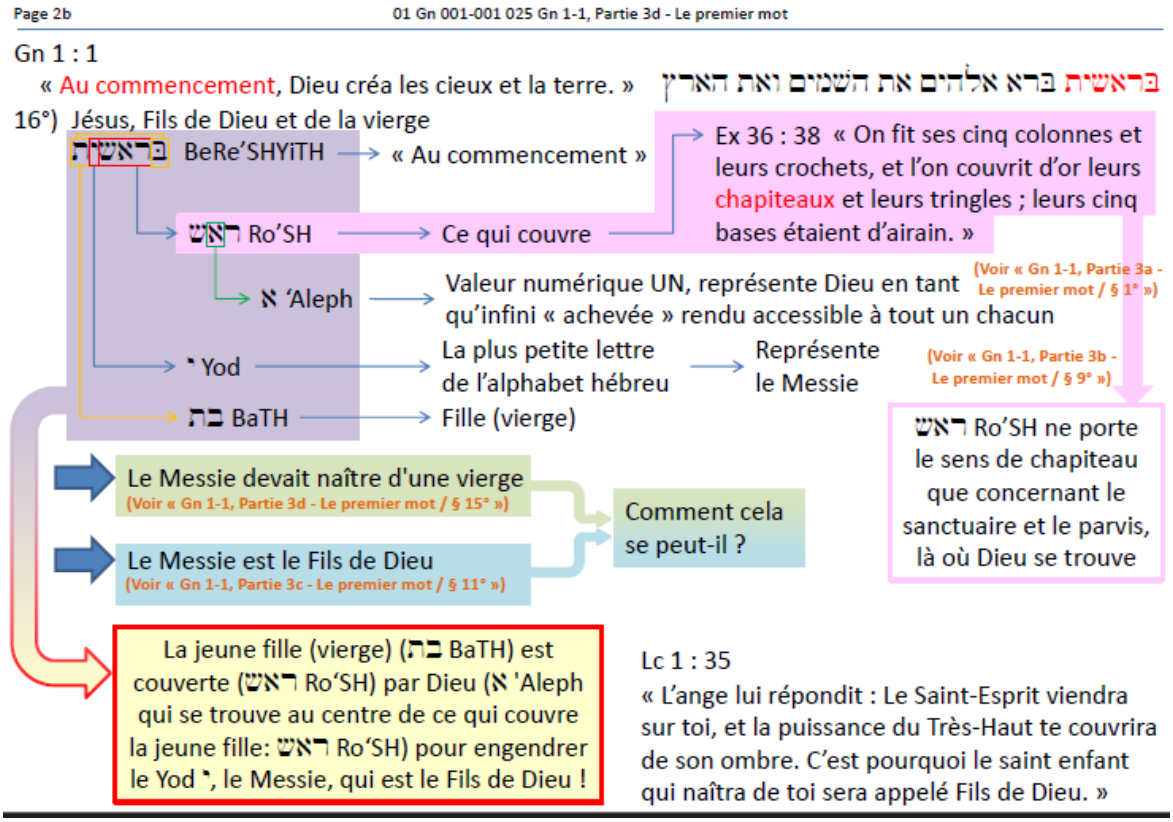
La première phrase de la Bible est donc une déclaration puissante de l'amour et de la grâce de Dieu. Elle nous dit que Dieu est le Créateur de tout, qu'il est amour et qu'il veut avoir une relation avec nous.

L'analyse du mot **"Bereshit"** est très intéressant et riche en signification. La lettre **"beth"** introduit une notion **d'intériorité**, et la lettre **"resh"** signifie **"une tête, un chef"**. Cela suggère que ce qui est **"introduit"** dans autre chose est quelque chose de fondamental, de primordial, quelque chose qui est à la source de tout.

La lettre **"aleph"** est la première lettre de l'alphabet hébreu. Elle représente **l'unité, l'infini, le divin**. La lettre **"shin"** signifie **"dent, tranchant"**. Elle représente **la force, la puissance, la création**. La lettre **"yod"** représente **la main, l'action**. Elle représente **la réalisation, l'accomplissement**. La lettre **"tav"** représente **la croix, la fin**. Elle représente **la perfection, la complétude.**

Ci-dessous 2 schémas qui expliquent la perception de **Jésus-Christ** dans le mot **Béreshit**.





Source des 2 schémas ci-dessus : https://theonoptie.org/

L'analyse du mot **"Bereshit"** est un excellent exemple de la richesse et de la profondeur de la Bible. Le texte biblique est plein de significations cachées, qui peuvent être découvertes par une étude attentive.

Il est bon de remarquer encore que **"Aleph"** signifie aussi **"enseigner"**, **"instruire"** et c'est exactement ce que Jésus a fait tout au long de son ministère terrestre, son enseignement trouvait écho dans les cœurs parce que ce n'était pas les discours de l'intelligence humaine, mais **LA VÉRITÉ** de Dieu en accord avec l'Écriture et accompagnée de la **PUISSANCE DIVINE**.

Ses ennemis même étaient obligés de le reconnaître et disaient :
« Rabbi (Maître), nous savons que tu es vrai et que tu enseignes la voie de Dieu selon la vérité sans t'inquiéter de personne, car tu ne regardes pas à l'apparence des hommes. » **(Matthieu 22 :16)**

Différentes façons dont Jésus est aussi présent dans l'A.T

Dans les premières pages de l'Écriture, bien avant que le Fils éternel n'apparaisse dans la chair, les ombres et les lueurs de sa présence se déploient déjà. Tel un fil d'or tissé dans la trame antique, la **parole prophétique** annonce celui que l'Ancien Testament nomme implicitement le ***Mashiaḥ*** (מָשִׁיחַ), **l'Oint promis**. Les exégètes ont discerné dans ces écrits plus de *trois cents* prophéties accomplies en Jésus de Nazareth : l'annonce d'une **naissance unique**, jaillissant d'une *'almâ* (עַלְמָה), **une vierge** selon **(Ésaïe 7 :14)** ; la proclamation d'un **ministère oint de l'Esprit**, déjà annoncé par **(Ésaïe 61 :1)** ; jusqu'aux détails bouleversants de sa **mort rédemptrice**, dont les douleurs sacrées résonnent dans le **Psaume 22**. Lorsque Jésus se leva dans la synagogue de Nazareth et déclara : ***« Aujourd'hui cette Écriture est accomplie »***, il affirmait que tout ce que les siècles avaient annoncé trouvait son *plérôme* en lui.

Mais cette lumière prophétique ne se limite pas aux oracles explicites : dès la Genèse, l'Ancien Testament devient une **pédagogie sacrée**, une progression mystérieuse où chaque épisode porte la marque discrète du **Fils pré-incarné**, le ***Memra*** (מֵימְרָא), la Parole vivante à l'œuvre depuis l'origine.

Ainsi la **chute d'Adam et Ève** révèle la condition tragique de l'humanité : séparée de Dieu, captive du ***ḥeṭ'*** (חֵטְא), le péché qui brise la communion. Mais dans le fracas de cette rupture, une promesse jaillit : la descendance de la femme écrasera la tête du serpent, esquisse première du Messie victorieux qui renversera les œuvres du ***Satan*** (שָׂטָן).

Le **sacrifice d'Abel**, innocent et agréé, annonce déjà que la voie de la réconciliation passe par le sang versé d'un juste, prémices lointaines du sacrifice parfait de celui que Jean appellera : ***« Voici l'Agneau de Dieu »***. L'arche de Noé, refuge porté sur les eaux du jugement, préfigure la grâce qui met à l'abri un peuple choisi ; elle proclame en images que le salut n'est jamais l'œuvre de l'homme, mais la miséricorde divine qui prépare un chemin de vie.

Puis surgit la figure d'Abraham, appelé par la voix du ***'Elohim*** (אֱלֹהִים) vivant. Les promesses qui enveloppent sa marche — une postérité, une bénédiction pour toutes les nations — annoncent déjà l'œuvre de Jésus, par qui toutes les familles de la terre seront bénies. Le drame silencieux du **sacrifice d'Isaac** devient alors une scène prophétique : le fils bien-aimé portant le bois, montant la colline du sacrifice, image saisissante du Fils éternel portant la croix. Et lorsque Dieu pourvoie un bélier à la place d'Isaac, le nom révélé, ***YHWH Yiréh*** (יְהוָה יִרְאֶה — **« L'Éternel pourvoira »**), annonce la substitution rédemptrice accomplie au Golgotha.

Même le serpent du jardin, sombre instrument de la chute, devient un signe prophétique : il pointe vers la lutte cosmique que Jésus viendra achever, brisant le pouvoir de celui qui tient l'humanité dans la peur et l'esclavage. Partout, dans ces premiers récits, un même souffle traverse les générations : **Dieu prépare, annonce, façonne l'attente du Sauveur**.

Ainsi la Genèse, loin d'être seulement un récit des origines, devient la **matrice théologique** du salut. Chaque page porte une étincelle du dessein éternel, une trace du Messie caché en promesse, révélé en plénitude en **Jésus-Christ**. Étudier ce livre, c'est discerner la première révélation du plan souverain de Dieu, comprendre comment la Parole faite chair s'enracine dans les premières paroles prononcées au commencement, et contempler la cohérence merveilleuse de l'histoire sacrée où tout converge vers celui qui est, dès l'origine, **le Centre**, **l'Accomplissement**, et **la Lumière du monde**.

Christ dans le Nouveau Testament

Le **Soleil de justice** s'est levé, et ses rayons porteurs de **vie**, de **guérison** et de **renouveau** se déploient désormais sur toute chair, illuminant une humanité longtemps plongée dans l'attente. Celui dont Abraham avait entrevu la venue avec un tressaillement prophétique, quelque deux millénaires auparavant, se manifeste enfin dans la plénitude du temps. L'**Étoile** annoncée par Balaam resplendit à présent avec un éclat incomparable au cœur même des cieux, proclamant que la promesse ancienne a trouvé sa réalisation. La **Grande Lumière**, annoncée par Ésaïe pour dissiper l'errance des peuples, commence à chasser toutes les ombres : une à une, les obscurités cèdent devant l'avènement de la **Lumière véritable**, et les nuages, jadis pesants, reculent face à cette révélation glorieuse.

Alors il se tient au milieu des siens. ***« Nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus l'adorer »***, déclarent les mages en cherchant le Roi venu d'en haut **(Matthieu 2 :2)**. **« Nous avons rencontré le Christ, l'Envoyé de Dieu »**, témoignent les premiers disciples bouleversés par cette présence unique. Et le vieillard Siméon, saisi d'une joie sacrée, s'écrie : ***« Mes yeux ont vu ton salut, lumière pour éclairer les nations et gloire d'Israël »*** **(Luc 2 :30-31)**. Ainsi, dès l'aube de l'Incarnation, la création reconnaît son Roi.

Partout où Jésus paraît, il vient **en personne** apporter ce que nul autre ne peut donner. Il est celui qui offre la **guérison**, qui suscite la **foi**, qui révèle la **loi parfaite de l'amour**, qui manifeste l'**ordre du Royaume**. Sa présence apporte l'**espérance** dans le désarroi, le **secours** dans la détresse, la **réconciliation** pour le pécheur repentant, la **force** aux faibles, la **libération** pour l'esclave, la femme, l'étranger, pour tout être écrasé par le poids de la nuit. Depuis vingt siècles, ce Christ à la fois dérangeant et irréductible continue de troubler certains et d'attirer irrésistiblement d'autres. Car il transforme profondément ceux et celles qui reconnaissent en lui le **Fils de Dieu**, le **Seul Sauveur** donné au monde.

Ce Christ, lumière des nations et gloire d'Israël, n'est autre que celui dont témoignent les **Saintes Écritures**, celui vers qui toutes les pages de la Bible convergent comme vers leur centre souverain et leur accomplissement parfait.

Le **Nouveau Testament**, tel un vaste sanctuaire organisé avec sagesse, se déploie en **cinq grandes sections**, chacune portant une lumière particulière sur l'œuvre rédemptrice de Dieu. D'abord viennent les **Évangiles**, de Matthieu à Jean, témoignages sacrés où résonne la voix des premiers témoins ; puis la **section historique**, le Livre inspiré des **Actes des**

Apôtres, où l'on voit l'Église naissante marcher sous la puissance de l'Esprit. Viennent ensuite les **épîtres pauliniennes**, de Romains à Philémon, écrites par l'Apôtre des nations ; puis les **épîtres générales**, d'Hébreux à Jude, qui complètent et fortifient l'enseignement apostolique. Enfin s'ouvre le livre de la **Prophétie**, l'**Apocalypse**, où l'Esprit révèle les ultimes desseins de Dieu.

Rédigé entre **45 et 95 apr. J.-C.**, en **grec koinè**, la langue commune du monde méditerranéen, ce recueil forme une seule proclamation : l'arrivée du **Messie**, sa victoire, et l'appel adressé à l'humanité entière.

- Les **Évangiles** offrent quatre portraits complémentaires, non contradictoires, du Christ incarné : sa naissance merveilleuse, sa vie empreinte de compassion, son ministère puissant, sa mort offerte en **sacrifice substitutif**, et sa **résurrection** qui scelle la victoire sur la mort. Ils proclament que Jésus est le **Messie promis**, celui que l'Ancien Testament annonçait depuis des siècles, et ils posent les **fondations** doctrinales que le reste du Nouveau Testament développera avec profondeur.

- Le Livre des **Actes** raconte la mission confiée aux Apôtres, envoyés pour porter la **Bonne Nouvelle** jusqu'aux extrémités de la terre. On y contemple les premiers pas de l'**Église**, sa croissance rapide, sa persévérance au milieu des oppositions, et l'œuvre souveraine de l'**Esprit Saint**, qui confirme la foi naissante par des signes et des conversions.

- Les **épîtres pauliniennes**, quant à elles, sont des lettres vivantes adressées à des communautés précises. Paul y enseigne la **doctrine chrétienne**, éclaire les mystères du salut, et façonne la **vie pratique** qui doit découler de la vérité reçue. Les **épîtres générales** prolongent cet enseignement, rappelant avec force la **sainteté**, la **persévérance**, et la **sagesse** que doivent manifester les disciples.

- Enfin, le livre de l'**Apocalypse** élève le regard du croyant vers l'horizon final. Il annonce les événements des derniers temps, dévoile le combat cosmique entre la lumière et les ténèbres, et révèle le **Roi glorieux** qui reviendra pour instaurer le Royaume éternel.

Comment Jésus se révèle dans le N.T

La scène se déroule au cœur d'un échange d'une intensité exceptionnelle. Les paroles de Jésus, d'abord perçues comme de simples provocations, enflamment bientôt l'atmosphère. Il commence par révéler à ces Juifs rigoureux dans la pratique religieuse qu'ils sont, en réalité, **esclaves du péché** : ***« Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples »*** **(Jean 8 :31)**, mais eux rétorquent : ***« Nous n'avons jamais été esclaves de personne »*** **(Jean 8 :33)**. Jésus poursuit en affirmant que leur prétention à se revendiquer d'Abraham est illusoire : ***« Si vous étiez enfants d'Abraham, vous feriez les œuvres d'Abraham »*** **(Jean 8 :39)**. Puis, brisant les dernières résistances, il déclare sans détours : ***« Vous avez pour père le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père »*** **(Jean 8 :44)**.

Chaque mot frappe comme un coup de tonnerre. Et pourtant, ce n'est pas encore l'apogée. Jésus ajoute alors cette parole fulgurante : ***« Abraham, votre père, a tressailli de joie de ce qu'il verrait mon jour ; il l'a vu, et il s'est réjoui »*** **(Jean 8 :56)**. Stupéfaits, les auditeurs répliquent : comment un homme d'à peine trente ans aurait-il pu rencontrer Abraham ? Ce qu'ils ignorent, c'est que Jésus ne parle pas comme un simple prophète, mais comme celui qui existe **avant** toutes choses. Et lorsqu'ils lui demandent de s'expliquer, Jésus prononce la phrase qui déchire le voile : ***« Avant qu'Abraham fût, JE SUIS »*** **(Jean 8 :58)**.

À cet instant, tout éclate. Les cœurs s'enflamment, les pierres se cherchent. Ils ont compris — parfaitement, littéralement — ce que Jésus vient de dire : il revendique l'identité même du Dieu d'Israël.

Car dans l'Ancien Testament, le nom personnel de Dieu est **YHWH**, celui qui se révéla à Moïse dans le buisson ardent en disant : ***« Je suis celui qui suis »*** **(Exode 3 :14)**. Ce nom mystérieux exprime l'**être absolu**, l'**existence éternelle**, l'**autonomie divine**. En grec, ce nom se traduit par « **ἐγώ εἰμι** », littéralement « **JE SUIS** ». Et voici que Jésus utilise ce nom — non pas pour parler de Dieu, mais **pour parler de lui-même**.

Ce geste n'est pas une approximation théologique : il est une proclamation directe. Jésus n'insinue pas. Il **affirme**. Celui qui se tient devant eux, ce charpentier de Nazareth, ce rabbi itinérant, ce jeune homme sans apparat, déclare posséder la même identité que le Dieu éternel. Pour les auditeurs, c'est un **blasphème insoutenable** ; pour les croyants, c'est la **révélation la plus haute**.

Ainsi, celui qu'ils accusent d'usurper la gloire divine est en réalité **le Dieu véritable**, venu dans la chair pour accomplir les promesses, éclairer les

nations, et offrir la vie éternelle. Le refus des autorités religieuses, leur colère et leur volonté de le mettre à mort, trouvent leur racine dans cette unique déclaration : **Jésus affirme être YHWH**, le Dieu éternel devenu homme.

Pour ceux qui accueillent sa parole, cette confession devient une source d'adoration :
« En lui habite toute la plénitude de la divinité » **(Colossiens 2 :9)**.
« Au commencement était la Parole… et la Parole était Dieu » **(Jean 1 :1)**.
« Celui qui m'a vu a vu le Père » **(Jean 14 :9)**.

Oui, son affirmation est vraie. **Il est vraiment Dieu** — **l'Être éternel**, **le JE SUIS**, le Seigneur qui était, qui est, et qui vient.

Pour saisir toute la portée des paroles de Jésus dans l'Évangile selon Jean, il faut comprendre pourquoi les mots **« JE SUIS »** résonnaient avec une force si particulière dans la conscience juive du premier siècle. Pour les fils d'Israël, ce n'était pas une simple expression grammaticale : c'était le **Nom divin**, le **mystère révélé** à Moïse dans le feu du buisson ardent, lorsque Dieu déclara : ***« Je suis celui qui suis »*** **(Exode 3 :14)**. Ce nom sacré, **YHWH**, condensait l'idée de l'Être éternel, Celui qui existe par lui-même, immuable, transcendant, Seigneur du temps et de la création.

C'est précisément dans ce cadre que l'apôtre Jean écrit son Évangile, dont la première phrase fait écho au tout début de la Genèse, afin de lever tout doute sur l'identité véritable de Jésus : ***« Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu »*** **(Jean 1 :1-2)**.

Par ces mots, Jean ne laisse aucune ambiguïté : la **Parole**, le **Logos éternel**, n'est pas seulement auprès de Dieu — **elle est Dieu**. Et plus loin, il ajoute une déclaration bouleversante : ***« La Parole a été faite chair et elle a habité parmi nous »*** **(Jean 1 :14)**. Le Dieu invisible a revêtu notre humanité ; l'Éternel a marché sous nos cieux ; le **JE SUIS** s'est rendu visible, tangible, infiniment proche.

C'est dans ce contexte lumineux que prennent sens les **sept déclarations « JE SUIS »** rapportées uniquement par Jean. Jésus n'utilise pas ces formules comme de simples images pédagogiques, mais comme des **révélations identitaires**, des fenêtres ouvertes sur sa nature divine et sur son œuvre rédemptrice. Chaque affirmation est une métaphore puissante, destinée à ceux qui l'écoutent — les disciples, les foules, les chefs reli-

gieux — afin qu'ils discernent en lui non seulement un maître ou un prophète, mais le **Seigneur incarné**, celui qui porte en lui la vie, la vérité et la lumière.

Ainsi, lorsqu'il dit :

***« Je suis le pain de vie »* (Jean 6 :35)**

***« Je suis la lumière du monde »* (Jean 8 :12)**

***« Je suis la porte des brebis »* (Jean 10 :9)**

***« Je suis le bon berger »* (Jean 10 :11)**

***« Je suis la résurrection et la vie »* (Jean 11 :25)**

***« Je suis le chemin, la vérité et la vie »* (Jean 14 :6)**

***« Je suis le vrai cep »* (Jean 15 :1).**

Chaque parole porte la marque de **l'Éternel** et prolonge l'écho du Nom divin. Jésus ne parle pas seulement de ce qu'il fait ; il révèle **qui il est**. Et dans l'oreille de tout juif pieux, ces mots résonnaient comme un tonnerre sacré : le Nazaréen revendique le Nom suprême, celui du Dieu vivant.

Comprendre cela, c'est entrer dans le cœur même de l'Évangile de Jean : reconnaître que Jésus n'est pas simplement un envoyé, mais le **Fils éternel**, le **Dieu fait homme**, le **JE SUIS** venu sauver, éclairer et conduire son peuple vers la vie.

« Je suis le pain de vie »

La première déclaration solennelle de Jésus commençant par **« Je suis »** surgit dans un contexte vibrant, encore chargé de l'émerveillement du miracle de la veille. La foule avait vu de ses propres yeux ce que nul homme ne pouvait accomplir : avec **cinq pains** et **deux poissons**, Jésus avait nourri **cinq mille hommes**, sans compter les femmes et les enfants (Jean 6:9-10). Ce signe, d'une puissance éclatante, aurait dû orienter leur regard vers l'identité divine de celui qui l'avait accompli.

Durant la nuit, Jésus avait traversé la mer de Galilée, mais la foule, avide de retrouver celui qui avait rassasié leurs corps, le traqua jusqu'à l'autre rive. Lorsqu'ils le rejoignirent, Jésus discerna le véritable motif de leur poursuite : ils ne cherchaient pas **la révélation**, mais **le pain périssable**. Il les exhorta donc à rechercher ***« la nourriture qui subsiste pour la vie éternelle »* (Jean 6 :27)**, une nourriture d'un autre ordre, venant du Père et donnant accès à la vraie vie.

Pourtant, même après avoir été témoins d'un miracle manifeste, ces hommes exigeaient encore une preuve supplémentaire. Ils rappelèrent, comme un argument, que leurs ***« pères ont mangé la manne dans le désert »*** **(Jean 6 :31)**, sous-entendant que Jésus devait faire davantage encore pour authentifier son autorité. Jésus les amena alors à comprendre que la manne, si miraculeuse qu'elle fût, n'était qu'une **ombre**, un signe préparatoire. Le véritable don céleste, celui qui donne **la vie au monde**, n'était pas une provision matérielle, mais **une personne** : ***« le vrai pain venu du ciel »*** **(Jean 6 :32-33)**.

Intrigués, et peut-être encore sans saisir la profondeur de ses paroles, ils demandèrent : ***« Seigneur, donne-nous toujours ce pain »*** **(verset 34)**. C'est alors que Jésus prononça l'une des affirmations les plus puissantes de toute l'Écriture : ***« Je suis le pain de vie »*** **(Jean 6 :35)**.

Il répéta cette vérité pour en graver le sens dans leurs cœurs : ***« Je suis le pain de vie »*** **(Jean 6 :48)**, puis encore avec une nuance vibrante : ***« Je suis le pain vivant »*** **(Jean 6 :51)**.

Par ces paroles, Jésus révélait bien plus qu'une métaphore : il s'auto-identifiait comme la **source même de la vie**, le **don de Dieu**, celui qui rassasie l'âme et qui communique la vie éternelle. En déclarant **« Je suis »**, il revendiquait implicitement l'identité divine du **YHWH** révélé à Moïse, et en affirmant être **« le pain »**, il montrait que toute subsistance spirituelle dépendait de lui.

Ainsi, au-delà du miracle des pains multipliés, Jésus conduisait son auditoire vers la plus grande révélation : il n'était pas simplement celui qui donne le pain — il était **le Pain**, celui qui est **Dieu fait chair**, venu pour nourrir, sauver et vivifier le monde.

« Je suis la lumière du monde »

Après la fête des Tabernacles, Jésus prononça pour la seconde fois une déclaration majestueuse parmi les **« Je suis »** : **« Je suis la lumière du monde »**. Cette affirmation, répétée à deux moments distincts, s'inscrit entièrement dans un contexte où la loi divine était mal comprise et mal appliquée, et où Jésus se présente comme Celui qui révèle la vérité, éclaire les cœurs, et restaure le jugement droit.

Le premier épisode a lieu dans l'enceinte du temple, alors que Jésus enseigne **(Jean 7 :37 ; 8 :1-2)**. Des scribes et pharisiens lui amènent une femme surprise en adultère : leur but n'est pas la justice, mais de tendre un piège, espérant le prendre en défaut par rapport à la loi. Jésus voit leur

duplicité et renvoie chacun à sa propre conscience : ***« … Que celui d'entre vous qui est sans péché jette le premier la pierre contre elle »*** **(Jean 8 :7)**. L'un après l'autre, ils s'éloignent, incapables de soutenir le regard de la vérité. Lorsqu'il ne reste plus de témoins – condition indispensable pour appliquer la loi – Jésus renvoie la femme sans la condamner, puis s'adresse à la foule : ***« … Je suis la lumière du monde »*** **(Jean 8 :12)**. Ce qu'ils n'avaient pas compris en matière de justice, Jésus venait de l'éclairer par sa sagesse divine.

Le second épisode se déroule alors que Jésus quitte le temple. Ses disciples remarquent un homme aveugle-né et posent une question révélatrice d'une croyance répandue : qui avait péché, l'homme ou ses parents, pour qu'il soit né ainsi ? **(Jean 9 :1-2)**. Cette manière de penser associait automatiquement bénédiction à prospérité et souffrance à péché — un schéma erroné mais profondément ancré dans les mentalités. Jésus rectifie cette vision : cet homme est né aveugle **afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui (Jean 9 :3)**. Et c'est dans ce contexte que Jésus réaffirme ***: « Tant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde »*** **(Jean 9 :5)**.

Dans ces deux scènes, **la lumière de Jésus** vient dissiper les ténèbres d'une mauvaise compréhension de la loi. Face à une femme coupable et à un homme brisé par la cécité, il révèle **la vraie justice et la vraie miséricorde**. La symbolique est puissante : dans toute l'Écriture, la lumière et les ténèbres représentent **le bien et le mal**, **la présence de Dieu ou l'opposition de Satan**. Le prophète Ésaïe avait déjà présenté la venue de Dieu comme un lever de soleil resplendissant **(Ésaïe 60 :1-3)**. C'est pourquoi Jean affirme au début de son Évangile que la vie de Jésus ***« était la lumière des hommes »*** **(Jean 1 :4)**. En proclamant qu'il est la lumière du monde, Jésus se révèle comme Celui qui éclaire toute existence, qui dévoile la vérité, qui restaure la compréhension juste de Dieu, et qui conduit hors des ténèbres ceux qui croient en lui.

« Je suis la porte des brebis »

La troisième déclaration **« Je suis »** de Jésus s'enracine dans l'une des images les plus familières et les plus puissantes de la culture du Proche-Orient ancien : celle du berger et de ses brebis. Dans le monde biblique, les moutons étaient au cœur de l'économie, de l'alimentation et même du symbolisme religieux, et la figure du berger représentait à la fois la vigilance, la protection et la direction. Jésus s'inscrit délibérément dans ce vocabulaire chargé de sens, reprenant les images de l'Ancien Testament

pour révéler son identité véritable : celle du Fils de Dieu venu accomplir les Écritures.

Lorsque les brebis ne paissaient pas au grand air, elles étaient regroupées dans des enclos destinés à les protéger des bêtes sauvages et des pillards. Certains de ces refuges étaient des cours attenantes aux habitations, entourées de murs de pierre ; d'autres étaient tout simplement des cavités naturelles ou des grottes. Souvent, ces bergeries ne possédaient pas de porte au sens strict. Le berger — ou parfois un portier mandaté — se plaçait lui-même à l'entrée, faisant de son propre corps une barrière vivante. Il était littéralement la porte : rien ni personne ne pouvait entrer ou sortir sans passer devant lui.

C'est cette réalité que Jésus évoque lorsqu'il déclare : ***« Je suis la porte des brebis »*** **(Jean 10 :7)**. Cette affirmation est lourde de sens. Comme le souligne un commentaire biblique, l'emphase mise sur le pronom **« Je »** (ego) indique que Jésus se présente comme le seul à autoriser l'accès au troupeau, à discerner qui en fait partie et qui en est exclu. Dans toute la tradition biblique, Israël est comparé à un troupeau, et ses dirigeants — rois, prêtres, prophètes — sont décrits comme des bergers. Dieu dit à David : ***« Tu paîtras mon peuple d'Israël »*** **(2 Samuel 5 :2)**, et David lui-même proclame : ***« L'Éternel est mon berger »*** **(Psaume 23 :1)**. Ainsi, lorsque Jésus affirme être **la porte**, il se place simultanément du côté du berger divin et du côté de l'accès unique au peuple de Dieu.

En d'autres termes, il est à la fois le Protecteur attentif qui veille sur les siens et l'unique passage par lequel on peut entrer dans le troupeau. Personne ne peut devenir membre du peuple de Dieu sans passer par lui ; il est l'accès exclusif au salut, comme le rappelle l'affirmation apostolique : ***« Il n'y a de salut en aucun autre »*** **(Actes 4 :12)**. Par cette simple image pastorale, Jésus dévoile donc une vérité majestueuse : il est **la porte** qui ouvre sur **la vie**, sur la sécurité et sur **la communion** véritable avec **Dieu**.

« Je suis le bon berger »

La quatrième déclaration **« Je suis »** s'enchaîne naturellement avec la précédente, comme deux facettes d'un même dévoilement. Après avoir affirmé : ***« Je suis la porte »*** **(Jean 10 :9)**, Jésus poursuit et approfondit son message en déclarant *:* ***« Je suis le bon berger »*** **(Jean 10 :11, 14)**. Par cette parole solennelle, il se présente non seulement comme celui qui donne accès au troupeau de Dieu, mais comme celui qui en assure la garde, la direction et la vie. Il oppose ainsi son **leadership aimant**, pur et

dévoué, à celui — dur, hypocrite et intéressé — des **pharisiens**, des **sadducéens** et des chefs religieux de son époque.

Cette opposition n'est pas nouvelle : elle résonne avec les dénonciations des prophètes de l'Ancien Testament. Peu avant la chute de Jérusalem, Dieu s'indignait par la bouche de Jérémie : ***« Malheur aux bergers qui détruisent et dispersent le troupeau de mon pâturage ! »*** **(Jérémie 23 :1)**. Même après l'exil, le même constat demeure, comme le souligne Zacharie : ***« Ma colère s'est enflammée contre les bergers… car l'Éternel des armées visite son troupeau »*** **(Zacharie 10 :3)**.

En reprenant pour lui-même le titre de **bon berger**, Jésus ne fait donc pas seulement référence à son rôle de Protecteur fidèle ; il se révèle comme **l'accomplissement attendu**, le Berger véritable que Dieu avait promis d'envoyer pour rassembler et restaurer son peuple dispersé. Mais dans l'Évangile de Jean, cette image prend une profondeur nouvelle : Jésus dévoile le cœur même de sa mission. Il déclare : ***« Le bon berger donne sa vie pour ses brebis »*** **(Jean 10 :11)**. Ici, la pastorale devient sacrificielle. Le berger ne se contente pas de défendre ses brebis : il **offre sa propre vie** pour elles. Ce motif est si central que Jésus le répète, comme pour que nul n'en ignore la portée : ***« Je donne ma vie pour mes brebis »*** **(Jean 10 :15)**, et encore : ***« Je la donne de moi-même »*** **(Jean 10 :18)**.

Ainsi, dans cette quatrième déclaration, Jésus révèle une dimension essentielle de son identité divine : il est le **Berger souverain**, **l'Envoyé du Père**, celui qui non seulement conduit le troupeau, mais qui l'achète au prix de son propre sang. Son autorité n'est pas celle de chefs religieux corrompus ; elle est l'autorité de l'amour qui se sacrifie, de la fidélité qui va jusqu'à la mort, de la divinité qui se manifeste dans le don total de soi. Par cette parole, Jésus montre que sa royauté est une royauté cruciforme, et que son **« Je suis »** s'éclaire d'une lumière qui mène directement à la croix.

« Je suis la résurrection et la vie »

La cinquième déclaration solennelle de Jésus **« Je suis »** commence dans l'ombre de la **mort**, au cœur d'une maison endeuillée. Lazare est mort, et avec lui s'est installée une douleur profonde dans le cœur de ses sœurs, **Marthe** et **Marie**, que Jésus aimait d'un amour particulier **(Jean 11 :5)**. Lorsque Jésus arrive à Béthanie, Marthe exprime une foi sincère mais encore tournée vers l'avenir : ***« Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection au dernier jour »*** **(Jean 11 :24)**. C'est alors que Jésus lui révèle une vérité

bouleversante, non plus comme une promesse lointaine, mais comme une **réalité présente** : ***« Je suis la résurrection et la vie »*** **(Jean 11 :25)**.

Par ces mots, Jésus ne parle pas simplement d'un événement futur ; il se désigne lui-même comme la **source** et le **fondement** de toute résurrection. Celui qui se tient devant Marthe est celui par qui la vie a été donnée dès l'origine, et par qui elle peut être restaurée. Bien qu'il sache d'avance qu'il ressuscitera Lazare, Jésus a volontairement attendu, afin que la **gloire de Dieu** soit pleinement manifestée, révélant ainsi son **autorité souveraine sur la mort**, alors même que sa propre crucifixion se rapproche **(Jean 11 :4)**.

Devant le tombeau, entouré de Marthe, de Marie et de nombreux témoins, Jésus s'avance avec une gravité solennelle. Pour que tous comprennent que ce qu'il va accomplir procède du Père, il élève la voix et prie : ***« Père, je te rends grâces de ce que tu m'as exaucé »*** **(Jean 11 :41)**. Puis il prononce une parole créatrice, une parole qui traverse le silence du sépulcre : ***« Lazare, sors ! »*** **(Jean 11 :43)**.

Et celui qui était mort depuis **quatre jours** sort vivant du tombeau **(Jean 11 :39)**. Ce n'est ni une illusion, ni un symbole, ni un simple réconfort spirituel : c'est un **miracle éclatant**, un signe manifeste que Jésus détient l'autorité que **Dieu seul** possède. Car l'Écriture l'affirme : ***« C'est l'Éternel qui fait mourir et qui fait vivre »*** **(Deutéronome 32 :39 ; Genèse 2 :7)**.

Comme Jésus l'avait demandé dans sa prière, ce signe puissant fut accompli ***« afin qu'ils croient que tu m'as envoyé »*** **(Jean 11 :42)**. Beaucoup de Juifs furent convaincus et crurent en lui. Mais paradoxalement, cette manifestation suprême de la vie attisa la haine des autorités religieuses, qui décidèrent non seulement de faire mourir Jésus, mais aussi de supprimer Lazare, devenu un **témoignage vivant** de la puissance du Christ **(Jean 12 :10-11)**.

Par cette cinquième déclaration, Jésus révèle que la vie éternelle n'est pas simplement un don futur : elle est **une personne**. Celui qui croit en lui, même s'il meurt, vivra **(Jean 11 :25)**. En se proclamant **la Résurrection et la Vie**, Jésus affirme sa **divinité**, sa seigneurie sur la mort, et annonce déjà sa propre victoire sur le tombeau.

« Je suis le chemin, la vérité et la vie »

La sixième déclaration solennelle de Jésus **« Je suis »** est prononcée dans une atmosphère lourde, intime et profondément dramatique. Nous sommes dans la chambre haute, tard dans la nuit, après le repas de la

Pâque. Judas a quitté les lieux pour accomplir sa trahison, et Jésus ne s'adresse plus qu'à ses **onze disciples**, ceux qui l'ont suivi de plus près **(Jean 13 :30)**. Il sait que l'heure est venue, que la **croix** l'attend dès le lendemain, alors que ses disciples, encore aveugles au danger imminent, ne mesurent ni la violence des événements à venir ni l'effondrement intérieur qu'ils s'apprêtent à traverser. Peu auparavant, Jésus a révélé à **Pierre**, confiant mais fragile, qu'il le renierait **trois fois** avant que le coq chante **(Jean 13 :38)**, dévoilant ainsi la faiblesse humaine qui marquera cette nuit.

Connaissant la **confusion**, la **peur** et le **désarroi** qui suivront son arrestation et sa crucifixion, Jésus laisse à ses disciples un repère immuable, une vérité à graver dans leur cœur. C'est alors qu'il prononce cette déclaration d'une portée absolue : ***« Je suis le chemin, la vérité et la vie »*** **(Jean 14 :6)**.

En se présentant comme **le chemin**, Jésus affirme qu'il n'est pas simplement un guide ou un exemple moral, mais **l'unique accès** à Dieu. Le salut n'est pas une méthode, ni une doctrine, ni un effort humain ; il est une **relation vivante** avec la personne du Christ. C'est pourquoi il ajoute sans équivoque : ***« Nul ne vient au Père que par moi »*** **(Jean 14 :6)**. Dans les heures où tout semblera perdu, cette vérité devra demeurer comme une ancre pour leur foi.

En se révélant comme **la vérité**, Jésus prépare ses disciples à l'épreuve du doute. Après la croix, lorsque leurs espérances sembleront brisées et que la tentation de tout abandonner se fera pressante, ils devront se souvenir que la vérité ne dépend pas des circonstances. Elle ne vacille pas avec les événements. **La vérité est une personne**, et cette personne est le Christ lui-même, fidèle à toutes ses paroles, même lorsque tout semble les contredire.

Enfin, en déclarant être **la vie**, Jésus pointe au-delà de la mort imminente. Il sait que les jours qui suivront sa crucifixion seront marqués par l'obscurité et le silence. Pourtant, la mort n'aura pas le dernier mot. La vie qu'il offre n'est pas seulement une survie terrestre, mais une **vie éternelle**, née de la résurrection. En demeurant fidèles à ses enseignements, les disciples verront **le tombeau vide** et **recevront la vie** qui triomphe de la mort.

Ainsi, par cette sixième déclaration, Jésus rassemble en une seule affirmation tout le fondement de la foi chrétienne. Il est **le chemin** qui conduit au Père, **la vérité** qui éclaire les ténèbres du doute, et **la vie** qui surgit même au cœur de la mort. Dans la nuit la plus sombre, ces paroles deviennent une promesse, une boussole, et une espérance inébranlable pour tous ceux qui croient en lui.

« Je suis la vraie vigne »

La septième et dernière déclaration **« Je suis »** résonne dans un moment de marche silencieuse et grave. Jésus et ses disciples ont quitté la chambre haute de Jérusalem et avancent vers le **Mont des Oliviers**, dans la nuit qui précède l'arrestation. Les paroles ***« Levez-vous, partons d'ici »*** **(Jean 14 :31)** marquent une transition décisive : l'enseignement devient ultime, le temps se resserre, l'heure est proche. C'est alors que Jésus prononce cette affirmation finale, simple en apparence mais d'une profondeur immense : ***« Je suis le vrai cep »*** **(Jean 15 :1)**.

Par cette image agricole, si familière au peuple d'Israël, Jésus révèle une vérité spirituelle essentielle. Il n'est pas seulement un maître qui enseigne, ni un prophète qui avertit, mais la **source vivante** dont dépend toute fécondité spirituelle. Très rapidement, il en dévoile le sens en appelant ses disciples à **demeurer en lui (Jean 15 :4)**, soulignant avec force que la vie véritable ne peut exister dans l'autonomie spirituelle. ***« Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure attaché au cep, ainsi vous ne le pouvez pas non plus, si vous ne demeurez en moi »*** **(Jean 15 :4)**. La vie chrétienne n'est pas un effort isolé, mais une communion constante, une union vitale et quotidienne avec le Christ.

Cette métaphore s'inscrit profondément dans la mémoire prophétique d'Israël. Le prophète Ésaïe avait déjà décrit le peuple d'Israël et de Juda comme la **vigne de l'Éternel**, plantée avec soin mais devenue rebelle et stérile **(Ésaïe 5 :1-7)**. Plus loin, le même prophète annonce le **Messie** comme un rejeton issu de la racine de Jessé, une **branche vivante** portant l'espérance du salut **(Ésaïe 11 :1)**. En se proclamant **le vrai cep**, Jésus affirme qu'il est l'accomplissement parfait de ce que la vigne d'Israël n'a jamais pu être : **une source fidèle de vie**, de **justice** et de **fruit** pour Dieu.

Il était essentiel que les disciples retiennent cette vérité. Les heures et les jours à venir allaient les éprouver comme jamais auparavant. L'absence visible de Jésus, la persécution, la peur et le doute risquaient de les disperser intérieurement. Cette ultime déclaration **« Je suis »** leur rappelait que la **fidélité**, la **persévérance** et la **fécondité spirituelle** ne seraient possibles qu'en restant **attachés** à lui. Ce n'est ni par leur force, ni par leur zèle, ni par leur intelligence qu'ils porteraient du fruit, mais uniquement par une communion vivante avec le Christ.

Ainsi, en concluant ses déclarations par cette image du cep et des sarments, Jésus laisse à ses disciples — et à tous les croyants — une vérité fondamentale : toute vie spirituelle authentique, toute croissance, tout fruit

agréable à Dieu jaillit exclusivement de l'union avec **le Fils**, source de vie, d'amour et de gloire pour le Père.

Les conséquences de ne pas croire que Jésus est « Je suis »

Jésus prononce une parole d'une gravité absolue, une parole qui ne laisse place ni à l'ambiguïté ni à la neutralité spirituelle : ***« Si vous ne croyez pas que je suis, vous mourrez dans vos péchés »*** **(Jean 8 :24)**. Cette déclaration agit comme un sceau final, une ligne de séparation entre la **lumière** et les **ténèbres**, entre la **vie** et la **mort**, entre la **révélation** et l'aveuglement volontaire. Elle ne concerne pas seulement une erreur doctrinale, mais engage le destin éternel de l'âme humaine.

Ne pas reconnaître Jésus comme **« Je suis »**, ce n'est pas simplement refuser un enseignement moral ou rejeter un prophète parmi d'autres ; c'est refuser la **révélation même de Dieu**. Lorsque Jésus utilise l'expression **« Je suis »**, il renvoie directement au Nom révélé à Moïse dans le buisson ardent : ***« Je suis celui qui suis »*** **(Exode 3 :14)**. Ce Nom sacré exprime l'**existence éternelle**, l'**autosuffisance** et la **souveraineté absolue** de Dieu. En s'appropriant ce Nom, Jésus affirme qu'il est Dieu manifesté dans la chair, la présence divine entrée dans l'histoire humaine. Refuser cette vérité revient donc à rejeter Dieu lui-même.

Les conséquences sont redoutables : **mourir dans ses péchés** signifie demeurer sous le poids de la **culpabilité**, sans médiateur, sans pardon, sans justification. Le péché n'est pas seulement une faute morale, il est une **rupture de communion** avec Dieu, une séparation spirituelle que l'homme est incapable de réparer par lui-même. L'Écriture affirme clairement que ***« le salaire du péché, c'est la mort »*** **(Romains 6 :23)**. Tant que l'homme refuse de reconnaître Jésus comme **le « Je suis »**, ses péchés demeurent sur lui, non expiés, non effacés, non couverts par le sang de l'Alliance nouvelle.

Ne pas reconnaître le **« Je suis »**, c'est aussi rejeter la **lumière** qui éclaire la conscience. Jésus a déclaré : ***« Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres »*** **(Jean 8 :12)**. Refuser cette lumière condamne l'homme à marcher dans l'obscurité spirituelle, à confondre le bien et le mal, à justifier son péché et à appeler ténèbres ce qui est lumière. Cette obscurité n'est pas intellectuelle, mais morale et spirituelle ; elle affecte le cœur, endurcit la conscience et rend l'homme incapable de discerner la vérité salvatrice.

Ne pas reconnaître Jésus comme **le « Je suis »**, c'est également refuser **le seul chemin** vers le Père. Jésus a déclaré sans détour : ***« Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi »*** **(Jean 14 :6)**. Il n'existe ni autre porte, ni autre médiateur, ni autre accès à Dieu. Rejeter le Je suis, c'est choisir de rester en dehors du royaume, non par ignorance, mais par refus de la voie que Dieu lui-même a établie.

Ne pas reconnaître le **« Je suis »**, c'est demeurer en dehors de la **vie**. Jésus a affirmé : ***« Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort »*** **(Jean 11 :25)**. Sans cette foi, la mort physique devient le prélude à une mort éternelle, une séparation définitive d'avec Dieu. Mourir dans ses péchés signifie entrer dans l'éternité sans Sauveur, sans Avocat, sans espérance, face à la justice parfaite d'un Dieu saint.

Enfin, refuser le **« Je suis »**, c'est se retrancher soi-même de la **communion vivante** avec Dieu. Jésus a déclaré : ***« Je suis le vrai cep »*** **(Jean 15 :1)**. Hors de lui, il n'y a ni vie spirituelle, ni fruit, ni persévérance. Le sarment qui refuse le cep se dessèche inévitablement. Ainsi, celui qui rejette le Je suis se condamne à une existence spirituellement stérile ici-bas, et à une séparation éternelle dans l'au-delà.

La parole de Jésus n'est donc ni dure ni excessive ; elle est **véritable**, **juste** et **miséricordieuse**, car elle avertit avant qu'il ne soit trop tard. Reconnaître Jésus comme **le « Je suis »**, c'est reconnaître Dieu venu sauver l'homme. Le refuser, c'est choisir de porter soi-même le poids de ses péchés. Entre ces deux réalités, il n'existe aucun terrain neutre. Car là où le **« Je suis »** est rejeté, la mort demeure ; mais là où le **« Je suis »** est reconnu et adoré, la vie éternelle commence.

Que Dieu vous bénisse.

Prions :

Seigneur, nous te bénissons pour ta Parole vivante, trésor inestimable et véritable richesse de l'âme. Elle éclaire notre marche dans ce monde, elle nous fortifie dans les épreuves et elle nous soutient sur notre chemin terrestre. Aide-nous à être de véritables disciples, à l'image de ton serviteur l'apôtre Paul, qui ne regardait plus à lui-même mais qui avait ses regards fixés sur toi, l'Auteur et le Consommateur de la foi.

Donne-nous, Seigneur, la grâce de persévérer dans l'obéissance et la soumission à ta volonté sainte. Délivre-nous des pièges de la tentation, garde nous purs dans la sanctification et fais de nous des témoins fidèles de ta sainteté. Que ton Esprit nous conduise chaque jour à marcher dans tes voies, afin que ton œuvre régénératrice s'accomplisse pleinement en chacun de nous, pour la gloire de ton Nom.

Amen.